

Jacques ARDOINO

entre Éducation et Dialectique, un regard multiréférentiel

Christine CAMPINI
mars 2011

éd. L'Harmattan
coll. Histoire de vie et formation

103-104 VOLER LE SAVOIR « Mes visées ? c'est toujours flou, des visées (...), mais autant que je sache aujourd'hui, ces visées sont de *proposer à l'autre des lectures dont il pourrait éventuellement faire quelque chose. Il va s'en emparer, et il va se les réapproprier, je n'y peux plus rien*. Par contre, ce que j'ai pu, c'est lui proposer. En sachant très bien que, neuf fois sur dix, ce que je propose est inaudible pour lui parce que ça le dérange. Je suis intimement persuadé qu'une formation n'a d'intérêt que quand elle est dérangeante. Oui, mais tout être humain a des capacités énormes pour se protéger contre ce qui le dérange. Ça, je le sais aussi par ailleurs. Il va retenir de mon propos le plus souvent ce qui est le plus inoffensif pour lui. (...). Donc mes visées, c'est ça. Ce n'est pas de le forcer à être dérangé, à entendre ce que je vais lui dire qu'il ne veut pas entendre. Je le provoque, je me débats avec lui, j'argumente avec lui (...) mais je sais très bien (qu'il) gardera ce qu'il a besoin d'en garder, et que le reste il l'élimine. C'est comme ça ! C'est comme ça chez lui, c'était déjà comme ça chez moi ! (Mais) dire qu'à 22 ans, quand j'ai commencé, j'étais aussi au clair que ça, non ! J'avais besoin de croire à ma toute-puissance, à mon énergie, etc. »

[...] « J'ai eu beaucoup de mal à découvrir ça ; *si je l'impose aux autres, ça ne sert à rien : soit les autres le redécouvrent, soit ils s'en emparent*. »

104-105 LE COURS IDEAL « *Un cours qui se passe bien ? C'est un cours qui finit par se dérouler autrement que je l'aurais prévu*. Parce que les gens s'en sont emparés : ils participent, ils posent des questions, ils me compliquent effectivement les choses. Mais l'un dans l'autre, on retombe quand même sur ses pieds, avec eux, et même contre eux, parce qu'il faut quelquefois s'y opposer, pour gérer le temps : il faut tenir compte du temps dont on dispose et du nombre qu'ils constituent parce que (...) il faut bien qu'ils retombent sur des conclusions, enfin, sur des éléments, pour que, à la fin, ils puissent retrouver une quintessence, quelque chose auquel s'attacher, mais ça va vraiment se faire dans le désordre. Et ça, ça m'apparaît préférable. Ce qui ne se produit pas tout le temps parce que, même avec cette façon-là d'intervenir, les gens qui ont été très scolarisés s'écartent de ce modèle. Donc ils écoutent et ils posent difficilement des questions parce qu'il y a l'autorité. Même si, parfois, je leur dis des conneries volontairement pour les provoquer. »

107-108 MAGIE les étudiants viennent chercher au départ « *quelque chose de magique* ». (Après) il (l'étudiant) va pouvoir dépasser cette attente magique et s'apercevoir que rien n'est magique, et que ce qu'il attend magiquement il ne l'aura que par l'effort et le travail sur lui. Ça va prendre quelques années ou quelques mois... Mais au début il attend quelque chose de magique : « *Éclaire-moi, je vais tout comprendre, sans rien savoir* ». [...] son désir [...] de faire croire à ses étudiants [...] « *qu'il y a un truc* »